

ASSOCIATION MARCEL HICTER POUR LA DEMOCRATIE CULTURELLE - FMH

Acte de présence et acte de défiance
Stratégies artistiques pour revendiquer le droit de cité

Par Mathias Mellaerts, chargé de mission, Association Marcel Hicter

23 novembre 2020

Acte de présence et acte de défiance. Stratégies artistiques pour revendiquer le droit de cité

Par Mathias Mellaerts, chargé de mission,
Association Marcel Hicter

Introduction

Nous aborderons dans cette analyse différents exemples de dispositifs artistiques déployés dans l'espace urbain. Chacun aborde la question du droit de cité dans l'espace public. Déployer une image aux regards des autres n'est pas un acte anodin, en effet, comme nous le verrons, faire acte de présence est souvent associé à réaliser un acte de défiance.

Nous présenterons deux principales interventions artistiques qui nous semblent caractéristiques de cette forme de cette défiance, *Inside Out* de Jr et *En violador en tu camino* de Lastesis. Comme nous le verrons, l'une et l'autre propose d'investir l'espace public selon des modes comparables, à la différence que le premier est une commande publique, réalisée en accord avec les autorités ; l'autre est un acte militant spontané. Dans une perspective de démocratie culturelle, ces deux exemples sont particulièrement inspirant. L'un et l'autre invitent des collectifs de personnes à s'emparer d'une question de société à travers une réalisation artistique. Il sont le parent artistique de la manifestation politique.

Nous commencerons cette analyse par une brève introduction de prises d'acte de présence associé à des actes de défiance dans l'Histoire de l'art.

Faire acte de présence

Dans son sens le plus simple, « faire acte de présence » peut s'entendre comme le fait de poser une signature. Au XIIe siècle, le calligraphe Eadwin, enlumineur du Psautier de Canterbury, se représente en pleine page du manuscrit et met en légende sous son portrait « Moi, copiste, prince des copistes, dorénavant, ni ma gloire, ni ma réputation ne connaîtra de déclin »¹. Avant cette date, les artistes ne signaient pas, la présence de leur nom n'avait pas vocation à se retrouver sur leur production. Pourquoi l'auraient-ils fait ? Ils étaient alors des artisans anonymes aux services de princes ou de notable qui avaient seuls le droit à la postérité. Ce geste préfigure le changement de statut que l'artiste connaîtra à la renaissance. D'artisan anonyme, il deviendra artiste reconnu.

Plus proche de nous, dans les années 1840, Gustave Courbet réalise une série d'autoportraits (*L'homme au chien*, *L'homme à la pipe en 1843*). Le jeune artiste, âgé de seulement 24 ans, s'intéresse aux manifestations physiques des états psychiques et les met en scène dans ses autoportraits. La pratique n'est pas nouvelle dans l'Histoire de l'art, mais Courbet y apporte un élément nouveau puisqu'il unit deux styles : celui dit du « portrait du fou » et celui de l'« autoportrait » qui fusionnent dans une même et unique représentation. En s'assimilant à un aliéné, il met en scène (jusqu'à la caricature) l'image romantique de l'artiste souffrant. Un artiste qui est dénigré par la société car jugé fou et dérangeant ou simplement parce que Autre. Le geste artistique offre l'opportunité d'imposer

cette présence, de l'offrir au regard du public et de s'y confronter².

Ce type d'intervention artistique est « une mise en acte » d'une présence. Le visage, le corps, qu'il s'agisse de celui de l'artiste ou de celui des spectateurs, est « offert » au public³. Au XX^{ème} siècle, dans les années 60, ce type de démarche se retrouve dans le travail d'artistes performeurs parmi lesquels Adrian Piper. Pour qualifier sa démarche, il utilise pour certaines de ses œuvres réalisées durant les années 70, le terme *Catalysis*. Dans le vocabulaire scientifique, le terme *catalyse* désigne l'action par laquelle une substance accélère une réaction chimique. Dans le domaine artistique, catalyser revient métaphoriquement à se servir des œuvres d'art avec l'objectif de déclencher ou d'intensifier un phénomène social⁴.

L'acte de présence, ici dépasse l'auto glorification et cherche à susciter une rencontre polémique qui entraîne des discussions⁵. Dans *La place rouge à Deauville*, en 1996, l'artiste publie une annonce dans la presse locale en fixant un rendez-vous aux lecteurs. Il invite chacun à venir habillé de vêtements rouges. Ce rassemblement devient une « sculpture sociale ».

Autre exemple, dans le contexte de la biennale de Sao Paulo, Fred Forest organise en 1973 *Le blanc envahit la ville*, un défilé à Sao Polo où les manifestants ont pour consigne de brandir des pancartes blanches. La manifestation attira près de deux mille personnes. Suite à cette intervention, l'artiste fut interrogé par la police politique pendant près de 10 heures de suite. Il faut en effet remettre cette action dans le contexte socio-politique de l'Amérique latine de l'époque. L'arrestation eut un retentissement médiatique bien particulier comme en témoignent les multiples articles de presse recensés par l'artiste.

Acte de présence est un acte de défiance

Ce type de démarche trouve aujourd'hui un écho considérable grâce à internet et à la technologie des réseaux sociaux. Le numérique permet en effet une démultiplication des images sans précédent dans l'Histoire de l'art. Nous souhaiterions analyser ici le travail de l'artiste Jr. Il s'agit d'un artiste français de Street Art qui travaille grâce à la technique du collage de photographie dans l'espace public.

Le 2 mars 2011, il initie un grand projet qu'il appelle *Inside Out*⁶. L'idée est d'offrir à chacun la possibilité d'exposer en grand format son portrait dans l'espace public. Ce projet est pour lui une manière de rendre hommage à ceux qui ont eu la volonté et le courage de changer le monde et d'affirmer encore que la grande histoire. Chacun.e est invité.e à participer. Une plate-forme internet est créée : « insideoutproject.net ». Le site regroupe toutes les informations nécessaires à la participation au projet. Toute la marche à suivre est détaillée. Ils est demandé aux participant.e.s potentiel.le.s de se créer un compte, de suivre des guidelines en matière de cadrage, de prise de vue, etc. De réaliser un minimum de cinquante portraits et de les envoyer sur des plates-formes de partage de fichiers en ligne. A partir de là, l'équipe du projet se charge de tirer les photographies sur grand format et de les envoyer par la poste. Les participant.e.s sont ensuite invité.e.s à coller ces affiches dans les espaces publics de leur choix. Il leur est ensuite demandé de documenter leur action au moyen de photographies et de textes qui pourraient ensuite être mis en ligne sur le site internet. Une partie de celui-ci est effectivement consacrée à tous ces témoignages. De la sorte, en surfant dans ces galeries, il est possible de découvrir des actions menées aux quatre coins du monde. Plus de 260 000 personnes ont déjà pris part au projet, dans 129 pays.

Plusieurs de ces mises en place ont été réalisées avec le soutien d'institutions culturelles officielles. Par exemple, en 2012, le BPS22, le Musée d'art contemporain du Hainaut à Charleroi a mis en place une biennale d'art urbain baptisée Asphalte. Ce numéro zéro prenait part au programme *Inside Out* conçu par l'artiste JR et avait mobilisé plus de 700 citoyens carolos⁷. Sous l'intitulé *Smile !* le projet carolo souhaitait contrecarrer la représentation négative qui colle à la ville. Les habitants ont ainsi partagé et revendiqué leur enthousiasme, en offrant à Charleroi leurs visages souriants, par le biais d'immenses tirages collés, le temps de la manifestation, dans tout le centre-ville. Quatorze lieux ont été choisis dans la ville pour être le théâtre d'une expo temporaire. Baptisée " *Inside out smile* ", les photos seront visibles jusqu'au 12 août prochain. 700 carolos souriants ont été photographiés dans le cadre de ce projet participatif du BPS22.

Un autre exemple, en 2011, le Panthéon de Paris s'inscrit dans le projet d'art appelé *Inside Out* initié par l'artiste français JR. Afin d'impliquer un nombre croissant de personnes dans ce projet, JR a installé dès 2011 des cabines photographiques dans différentes villes du monde entier. Les participants peuvent recevoir leurs portraits immédiatement après avoir été pris en photo. Ces expositions instantanées leur permettent d'être des sujets actifs dans le projet *Inside Out*. Les participants sont ensuite invités à coller leur portrait sur le lieu de l'action ou dans un lieu qui fait sens pour eux. Plus de 4000 portraits serrés les uns contre les autres couvrent la bâche de chantier du dôme de l'édifice, à l'extérieur. Et, à l'intérieur, on est accueilli par une multitude de visages de tous âges et de toutes origines, étalés au sol, qui sourient, rient, font des grimaces. Ils couvrent une surface de 800 m² : JR tenait à ce qu'on puisse marcher dessus. Si on lève la tête, d'autres personnages forment une joyeuse ronde dans

la coupole. Le projet *Inside Out* est financé depuis mars 2011 à travers des dons volontaires de participants uniquement (pas de financement de marque, d'entreprise ou d'ONG). Plus de 300 000 affiches ont été ainsi envoyées dans plus de 140 pays.

Dans les deux exemples cités ci-dessus, JR invite les participants une véritable forme d'affirmation de leur image dans des lieux où ils ne sont pas sensés être présents. La multitude des portraits et des personnes photographiées souligne le caractère collectif de l'entreprise. Les personnes représentées sont pour la plupart des anonymes, des membres de la société qui n'ont l'habitude d'être sous les feux des projecteurs, ni exposés aux yeux de tous. Grâce à l'affichage monumental de leurs portraits et à la diffusion de cette démarche via l'outil internet, leurs visages deviennent iconiques et le caractère anonyme de leurs traits vient entrer en contraste avec les endroits où ils sont exposés. Cette caractéristique est particulièrement frappante dans le cadre de l'affichage au Panthéon. Ce « Monuments des grands Hommes (*sic.*) » de l'Histoire de France n'est pas destiné aux anonymes. C'est précisément cela que JR conteste dans son travail. Véritable sculpture photographique et sociale, la présence de cette multitude de portraits au cimaise du bâtiment est un acte de défiance qui invite à une lecture nouvelle de la notoriété, des honneurs et de l'accès à l'espace public.

On peut se demander dans quelle mesure le fait que ces actions soient reconnues officiellement par des institutions a un impact sur le message. Pour mettre cette question en lumière, nous voudrions comparer cette intervention à une performance récente : *El violador en tu camino* de Lastesis. L'art public gagne en visibilité ce qu'il perd en confrontation ?

Le 25 novembre 2019, à l'occasion de la Journée Internationale des Femmes, le collectif chilien Lastesis décide d'organiser une performance dans les rues de Santiago. Ce collectif est composé de Lea Caceres, Paula Cometa, Sibila Sotomayor et Dafne Valdes⁸. Cela fait une année qu'elles travaillent à la préparation d'une pièce de théâtre sur le thème du viol. La représentation initialement prévue en novembre est annulée en raison des manifestations qui secouent le Chili suite à l'augmentation des prix des services publics. Dans le cadre de ces manifestations nationales, 79 plaintes sont déposées à l'INDH. Plus de trois cents policiers sont accusés d'avoir torturé des femmes, des enfants et des hommes en raison de leur identité de genre. L'objectif était de réaliser une chanson qui permette de diffuser les principales « thèses » féministes. Des strophes telles que « el violador eres tú, son los pacos, son los jueces, el Estado, el presidente » (le violeur c'est toi, c'est la police, c'est la justice, c'est l'état, le président », font directement référence aux violences des forces de sécurité lors des manifestations antigouvernementales.

La première exécution de la chorégraphie le 18 novembre 2019 réunissant plusieurs dizaines de femmes a été effectuée devant le commissariat des Carabiniers de Valapraiso. Une deuxième performance regroupant plus de 2000 femmes a été réalisée le 25 novembre devant le Palais de Justice de Santiago. Ces lieux sont emblématiques des violences faites aux femmes par les institutions chiliennes. La performance et l'acte de présence des participantes se veulent acte de défiance. Les femmes ont droit de cité dans l'espace public. Rapidement rejointe par des dizaines de femmes à travers le monde, la vague « El Violador eres tu ! » était née. Le mouvement se diffusera bien au-delà du Chili, la chorégraphie sera reprise par des collectifs de femmes en Europe, en Asie, sur

le reste du continent américain, etc. Les vidéos issues de ces événements seront diffusées sur internet et recueilleront rapidement plusieurs dizaines de millions de vues.

Il faut souligner que d'emblée, la chorégraphie a été pensée comme une performance appelée à être réappropriée et redéployée dans d'autres villes. En effet, la chorégraphie est expliquée dans une autre vidéo sur internet, accompagnées des paroles. Une charte graphique est également publiée sur instagram. L'idée était d'inviter toutes les participantes à s'habiller comme elles s'habillent en soirée, avec une bande noire translucide placée sur leurs yeux.

Sur les réseaux sociaux, ces vidéos ont donné lieu de nouvelles capsules dans lesquelles certaines femmes coupaient la chorégraphie pour intervenir et témoigner des violences sexuelles dont elles ont fait l'objet. Cette stratégie de copier-coller les paroles pour parler de son vécu en disant « moi aussi » crée un sentiment de solidarité et rappelle aux femmes victimes de violences sexuelles qu'elles ne sont pas seules⁹.

Ici encore, l'acte de présence de ces femmes dans l'espace public est un acte de défiance qui vient questionner et dénoncer les différents rapports à la ville, à la police, à l'état, etc. que les femmes vivent par rapport aux hommes. Cette présence de ces femmes dans un espace public, qui n'est pas celui des lieux d'exposition institutionnels, sous-tend l'idée qu'une autre expérience des espaces est possible. L'idée forte est également que cette expérience doit être le résultat d'une lutte, d'une conquête de l'espace qui n'attend rien des directives officielles. Il s'agit ici d'affirmer une volonté de prendre des distances avec la politique, voir à la défier.

Conclusion

Les deux exemples ci-dessus présentent des points communs. Utilisation de l'outil internet dans le but de faciliter une réappropriation par une large audience. Aspect planétaire du projet. Volonté d'affirmer un acte de présence dans des lieux qui ne s'y prêtaient pas, l'acte de présence devient ici un acte de défiance. Une remise en cause de l'ordre établi avec une volonté plus ou moins affichée de changer l'ordre des choses.

Pourtant, il faut également souligner leurs différences. Le projet de Lastesis s'inscrit dans une démarche d'art public non programmé. Il naît dans un contexte de manifestation sociale et d'opposition directe aux violences policières ainsi qu'au pouvoir en place. Par ailleurs, ils n'ont pas été signés par Lastesis. En effet, la chorégraphie a été véritablement adoptée par une multitude de groupes indépendants. Les messages défendus prennent ici véritablement le pas sur l'identité des instigatrices premières du projet.

Inside Out tire ses racines dans le Street Art, Jr a commencé par afficher ses portraits de manière totalement illégale. La phase du projet réalisée au Panthéon a nécessité un travail de collaboration avec le Centre des Monuments Nationaux. Pour les institutions culturelles subventionnées, ce type d'intervention offre la possibilité de tirer parti de l'aspect licencieux de JR. Dans le même mouvement, ce dernier bénéficie de conditions de travail optimales – sécurité financière, physique, etc. - permettant de mettre sur pied ce projet de grande ampleur. JR est un nom d'emprunt. L'identité civile véritable est inconnue. Toutefois, ce pseudonyme garanti également une forme de main mise sur l'action. L'appropriation de la démarche par des groupes indépendants est bien plus ardue. Faut-il voir ici une récupération institutionnelle d'un acte

militant. La question mérite de rester ouverte. Qu'aurait donné « El violador en tu camino » si la performance avait été réalisée à la demande du commissariat des Carabiniers de Valparaíso ? Le projet aurait-il eu moins d'impact ? Son retentissement aurait-il été moins fort ? Il est permis de le penser.

Bibliographie

Paul Ardenne, *Un art contextuel*, Champ arts, Paris, 2002.

Verónica Dávila Ellis, 'Un violador en tu camino' : quand une manifestation féministe devient virale, in *Ritimo, le changement par l'info !*, 03/02/20.

<https://www.ritimo.org/Un-violador-en-tu-camino-quand-une-manifestation-feministe-devient-virale>

Darinka Rodríguez, « La historia detrás de ellas son las chilenas que crearon 'Un violador en tu camino' », in *El País - Verne*, 28/10/2019.

https://verne.elpais.com/verne/2019/11/28/mexico/1574902455_578060.html

André Grabar et Carl Nordenfalk, *La Peinture romane du onzième au treizième siècle*, Genève, Skira, 1958.

Site web officiel du *Inside Out Project*

<https://www.insideoutproject.net/fr>

Site web officiel du projet *Au Panthéon*

<http://www.au-pantheon.fr/fr/>

« Asphalte#0, Biennale d'art urbain de Charleroi : Inside out / Smile ! - exposition 26/05/12 au 12/08/12 », <http://new.bps22.be/fr/Expositions/Asphalte-0>

Notes

1 « Scriptor scriptorum princeps ego ; non obitura deinceps / Laus mea nec fama quis sim mea littera clama », le manuscrit est conservé à Cambridge, Trinity College, André Grabar et Carl Nordenfalk, *La Peinture romane du onzième au treizième siècle*, Genève, Skira, 1958, pp. 205-206. Une reproduction de la miniature dans Béatrice Fraenkel, *La signature. Genèse d'un signe*, Paris, Gallimard, 1992 (« Bibliothèque des Histoires »), p. 150.

2 Paul Ardenne, *Un art contextuel*, Champ arts, Paris, 2002. pp. 21-23.

3 Paul Ardenne, *op. cit.*, pp. 65-71.

4 Paul Ardenne, *op. cit.*, p. 72.

5 Joël Hubaut, in *La Ligue*, document de présentation, municipalité d'Hérouville-Saint-Clair, S. P., 2000. In : Paul Ardenne, *op. cit.*, p. 74.

6 Cf. Site web officiel du *Inside Out Project*
<https://www.insideoutproject.net/fr>

7 « Asphalte#0, Biennale d'art urbain de Charleroi : Inside out / Smile ! - exposition 26/05/12 au 12/08/12 »,

<http://new.bps22.be/fr/Expositions/Asphalte-0>

8 Darinka Rodríguez, « La historia detrás de ellas son las chilenas que crearon 'Un violador en tu camino' », in *El País - Verne*, 28/10/2019.

https://verne.elpais.com/verne/2019/11/28/mexico/1574902455_578060.html

9 <https://www.ritimo.org/Un-violador-en-tu-camino-quand-une-manifestation-feministe-devient-virale>